

BEO 01-07-1933

Auteur(s) : Maran, René

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Description & analyse

Analyse

148- Jeune Chef

Roger Dévigne (1885-1965) : journaliste, poète, romancier, essayiste. *Les Bâtisseurs de ville* (1910), *Le Cheval magique* (1924), *Ménilmontant* (1924). Il fera plusieurs articles sur René Maran.

- Sophie Rostopchine, Comtesse de Ségur (1799-1874)

149- Myopie

- Erreur sur le titre, non pas *Muppie* mais *Myopie*.

- En 1932, Madame Gévé Kenf publie : *Rétropédalage. Au pays des Leucocytes. Vers l'Asystolie* (hors textes de Paul Colin, dessins de Ménou Kernardel) : notes féroces sur une petite ville où l'auteur a dû s'ennuyer. Paul Colin était affichiste, dont, à ses débuts, pour 'La Revue nègre'.

Auteur de l'analyse Jean-Dominique, Pénélope
Contributeur(s) Melissa, SIDIBE

Informations générales

Langue Français

Présentation

Genre Presse (Article rédigé par l'auteur)

Mentions légales BnF, Gallica

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne)

nouvelle)

Information sur la revue

Titre de la publication *Bec et ongles*

Numéro de la publication n°79, p.16

Périodicité Hebdomadaire

Notice créée par [Melissa](#) Notice créée le 19/09/2022 Dernière modification le 23/09/2022



Jeune Chef, roman, par Roger Dévigne, illustrations d'Huguette Godin. (Les Œuvres Représentatives.)

Je ne sais si M. Roger Dévigne, le poète des *Bâtisseurs de villes* et du *Cheval Magique*, se préoccupe beaucoup de laisser son nom aux générations futures. Mais ce dont je suis sûr, c'est qu'il a écrit pour la jeunesse deux beaux romans dont l'un, *Ménilmontant*, est une féerie moderne émouvante au possible, et l'autre, *Jeune Chef*, qui a vu le jour environ le premier de l'an, est un ouvrage autrement intéressant, autrement utile, autrement instructif que ne le sont la plupart des romans de même genre que nous devons à l'incroyable fécondité de Mme la Comtesse de Ségur, née Rostopchine.

En bref, l'histoire de *Jeune Chef* est celle d'un jeune homme qui prépare Normale Supérieure. La mort de son père, chef imprimeur connu, l'oblige à renoncer à ses études et à apprendre, aidé par les ouvriers de son père, le métier d'imprimeur dont, jusqu'à ce moment-là, il ne savait pas le premier mot. Et, chemin faisant, M. Roger Dévigne nous initie aux beautés secrètes et aux joies austères de la presse à bras et de la linotype.

Un bon, un très bon livre.

■
Muppie, par Gédé Kenf. (Editions Eugène Figuière).

Charmants petits poèmes en prose, modelés et modulés par une mère qui regarde jouer ses enfants, les voit grandir et songe, parfois, non sans regrets, à certains beaux paysages de colonies qu'elle a autrefois connus.

René MARAN.

Abonnez-vous.
Faites abonner vos amis.

ETIENNE MARCEL, ROI DE PARIS

Jeudi 6 avril, à 21 heures, aura lieu à la Mairie du 4^e arrondissement, place Baudoyer, l'assemblée générale de la Société historique et archéologique La Cité.

Notre confrère Léon Riotor, conseiller municipal et vice-président de la Commission du Vieux Paris, racontera la vie du célèbre prévôt des marchands, sous ce titre : *Etienne Marcel, Roi de Paris*.



LES A COTÉS DE LA BOURSE

La Bourse s'est amusée la semaine dernière avec l'aventure Sossa. Cet heureux banquier du boulevard Montmartre, possesseur d'un billet du *Sweepstake* avait vu son numéro sortir au premier tirage, avec enjeu sur un cheval favori.

Bien que le professeur eût dissimulé sa réelle identité lors de l'acquisition du billet, la Bourse le sut et comme on y manque de distraction en ce moment, on s'était emparé de ce petit fait qui avait fourni un élément de conversation, au moins pendant quelques minutes.

M. Sossa pouvait gagner 30.000, 15.000, 10.000 ou 660 £ suivant que son cheval serait premier, second, troisième ou dans les choux. Ce fut ce dernier cas qui advint, un outsider remporta la victoire.

Et M. Sossa qui s'était vu offrir 3 ou 4.000 £ pour l'acquisition de son billet ou de la moitié de celui-ci par les bookmakers de Londres, s'est contenté de gagner 660 £ de consolation. Evidemment, c'est toujours cela de pris.

ELECTRO CABLE

La banque Daniel Dreyfus semble vouloir se consacrer au renflouement des affaires de François-Marsal, ce politicien qui, si la loi sur les sociétés n'était si facilement

tournée quand il s'agit de grands de la terre, devrait, depuis bien longtemps, méditer à l'ombre, sur ses fautes.

Donc l'Electro-Câble a présenté, le 31 mars, un concordat à ses créanciers. Elle leur a offert pour l'ensemble de leurs créances, une somme forfaitaire de 125 millions, payable 25 millions comptant, le solde à raison de 3.500.000 francs tous les six mois.

L'ensemble des créances se monte à environ 650 millions et les obligataires sont compris dans ce montant; la perte à subir pour les créanciers sera donc impressionnante. Pour les consoler, on leur distribuera des parts bénéficiaires ayant droit à 20 % des superbénéfices; cela leur fera bien du bien; car quand y aura-t-il des bénéfices?



Les actionnaires eux, seront assaisonnés à une autre sauce. Le capital sera réduit de 125 millions à 3.762.500 francs, puis on leur redemandera de l'argent frais pour le porter ensuite à 32 millions 1/2. Y aura-t-il des volontaires? C'est assez douteux. Mais Jeumont, la C.P.-D.E., l'Alsacienne de Constructions Mécaniques, les Tréfleries du Havre, l'Industrielle des Téléphones collaboreront avec la Banque Daniel Dreyfus pour assurer la marche de la société.

Des hommes comme François-Marsal, faisant partie d'une vingtaine de Conseils d'administration ont plus fait pour dégoûter la classe moyenne du régime dit « capitaliste » et pour l'orienter vers le socialisme, que les théories les plus subversives et parfois un peu sottes d'extrémistes de gauche.

L'Electro-Câble était une affaire bonne, et qui pouvait réussir. Là aussi la mégalomanie a produit ses effets désastreux.

Mais le public ruiné par ces magnats, par ces affairistes de la poli-